

VILLE DE PANTIN  
DIRECTOR HUGO

# Une architecture de l'engagement 1960-1985

30/10/15 > 29/02/16

# AUA

exposition

#expoAUA

DOSSIER DE PRESSE



## CONTACTS PRESSE

### ***Cité de l'architecture & du patrimoine***

Caroline Loizel | 01 58 51 52 82 | 06 86 75 11 29 | [cloizel@citechailot.fr](mailto:cloizel@citechailot.fr)

Fabien Tison Le Roux | 01 58 51 52 85 | 06 23 76 59 80 | [ftisonleroux@citechailot.fr](mailto:ftisonleroux@citechailot.fr)

---

*Tous les visuels de ce dossier sont libres de droit et disponibles sur demande*

---

# Une architecture de l'engagement 1960-1985

AUA  
exposition

## SOMMAIRE

**Communiqué**

**Une utopie ancrée dans la réalité urbaine**

**1. Les fondateurs de l'AUA – étudiants, militants  
et jeunes professionnels p.**

**2. Fondation : l'AUA à la cité Champagne, 1960-1968**

**3. À Bagnolet, apogée et crise d'un projet collectif, 1968-1972**

**4. À la recherche de langages distincts, 1973-1981**

**5. En-deçà de la banlieue, 1981-1985**

**6. L'empreinte de l'AUA depuis 1985**

**Principales réalisations**

**Publication / Commissaires de l'exposition**

**Table ronde / Promenades urbaines**

**Générique**

**Visuels presse**

**Partenaires**

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE - PALAIS DE CHAILLOT  
1, PLACE DU TROCADÉRO, PARIS 16<sup>e</sup> - M<sup>o</sup> TROCADÉRO

CITECHAILLOT.FR    

# COMMUNIQUÉ

de presse

## UNE ARCHITECTURE DE L'ENGAGEMENT : L'AUA (1960-1985)

**Alors que disparaissait Le Corbusier, le Cercle d'études architecturales décernait en 1965 son prix à trois équipes: l'Atelier de Montrouge, l'agence Salier, Courtois, Lajus, Sadirac et l'Atelier d'urbanisme et d'architecture. Ce dernier se distinguait toutefois par son caractère pluridisciplinaire, car il était le premier à rassembler architectes, décorateurs, urbanistes, paysagistes et sociologues autour d'un projet commun, tout en entretenant des relations étroites avec la politique et la culture.**

**Tout à la fois collectif de projet, lieu de travail partagé, coopérative de moyens, mais aussi famille de substitution, l'AUA a fait figure de phalanstère, de construction utopique. En dépit de la notoriété de certaines de ses œuvres, comme le quartier de l'Arlequin à Grenoble, le centre administratif de Pantin, et de nombreux édifices culturels et sportifs qui demeurent des monuments jalonnant les villes bien au delà de la région parisienne, la production de ce collectif influe encore aujourd'hui à mesurer dans toute son ampleur.**

Rassemblant plusieurs générations de concepteurs aux origines disciplinaires et géographiques très diverses, l'Atelier a développé son activité pendant 25 ans dans une France saisie par la modernisation et en proie à une actualité politique intense – de la guerre d'Algérie finissante au premier mandat de François Mitterrand. Longtemps banni des grands centres urbains, il a opéré dans les territoires des banlieues et dans les premières villes nouvelles, dans un jeu permanent entre les initiatives des collectivités locales et les programmes de l'État.

L'engagement, entendu par Jean-Paul Sartre comme la participation active à l'histoire, marque l'ensemble des actions de l'AUA, qui n'a jamais dissocié ses réponses aux attentes des élus et des militants de ses objectifs architecturaux. Cette attitude traverse tous les domaines dans lesquels l'Atelier a déployé son action : l'habitation et les équipements publics, à commencer par le théâtre; l'urbanisme, notamment dans

les tissus de banlieue, avec un souci pionnier du paysage; la confrontation avec les politiques techniques à l'heure de l'industrialisation ouverte et des modèles innovants. L'Atelier a par ailleurs été parmi les pionniers d'un nouvel exercice professionnel fondé sur la coopération, le dialogue et le partage, dont attestent les douze numéros de Forum (1962-1966), publication animée entre autres par les membres de l'AUA. La diversité incontestable des écritures architecturales, que mesure par exemple la distance séparant les projets de Jacques Kalisz de ceux d'Henri Ciriani, s'accompagne cependant d'une adhésion partagée à un ensemble de principes, comme la fidélité aux idées du mouvement moderne, une réflexion persistante sur le travail d'équipe avec le souci de la pluridisciplinarité, l'attachement à la dimension constructive de l'architecture et l'attention aux relations entre l'édifice isolé et l'ensemble urbain.

Entre 1960 – date de la fondation de l'Atelier par l'urbaniste Jacques Allégret, et l'affirmation des trajectoires individuelles de ses membres, au milieu des années 1980, des dizaines de projets et de réalisations jalonnent un corpus d'œuvres construites à la fois dans une conversation interne et dans le dialogue avec des maîtres d'ouvrage attachés à l'innovation.

Ces œuvres participent d'une histoire française, mais cependant inscrite dans une Europe où apparaissent le néoréalisme et le néo-brutalisme, des petites revues d'architecture comme Forum, où se forment les méthodes de projet du Team 10, et dans laquelle la contribution brésilienne, à laquelle certains membres de l'AUA sont particulièrement sensibles, est palpable. En contraste avec ce cadre initial, l'effet des nouvelles théories apparues dans les années 1970 et la réaction contre le postmodernisme du début des années 1980 est lisible dans les projets conduits par une nouvelle génération d'architectes issus de l'enseignement d'après 1968.

Plus qu'un recensement exhaustif des œuvres d'un groupe aux contours changeants dans le temps, l'exposition conçue par Jean-Louis Cohen et Vanessa Grossman porte sur le noyau commun des entreprises de l'Atelier, en présentant les projets et les édifices emblématiques. Ce corps central de sa production est mis en perspective par l'évocation des moments structurant la vie de l'Atelier – la formation de ses membres, leur rencontre, leur travail commun et/ou parallèle, leur dispersion et la postérité de leur expérience au sein de l'Atelier—et des moments marquants dans l'évolution plus large de la culture architecturale française.

Les œuvres présentées mesurent ainsi tout le spectre de l'activité de l'Atelier, du design au paysage urbain. Maquettes, dessins et photographies d'édifices en forment le fil conducteur, accompagnés de films, de publications, de meubles, d'échantillons, de prototypes et de documents évoquant la trajectoire et la vie des membres de l'Atelier à l'intérieur et au-delà des murs de l'agence.

Dans les galeries du musée, au deuxième étage de la Cité de l'architecture et du patrimoine, deux dispositifs sont emboîtés. Les murs périphériques présentent selon un fil temporel la chronique de l'AUA, au travers du travail parallèle de ses membres, du début de leurs études et de leur vie professionnelle aux plus marquants des moments postérieurs à la dissolution de l'atelier. Le support en est un récit photographique, dans lequel dessins et documents viennent s'enchâsser. Au centre de l'espace, un paysage architectural présente avec des maquettes, du mobilier et des éléments en trois dimensions les œuvres-clés de l'Atelier. La disposition des deux ensembles permet de créer des relations de proximité entre un récit essentiellement structuré autour d'un fil historique, et un propos construit thématiquement, incitant à une navigation libre entre les parois et le centre de la galerie.

La chronique rend compte tout d'abord de la formation des membres de l'AUA avant 1960 et se conclut par l'évocation de leurs trajectoires après 1985. Entre ces deux moments, elle parcourt quatre cycles : 1960-1968, avec la fondation à la cité Champagne, à Paris, et l'éclosion de la démarche conduisant au prix de 1965 ; 1968-1972, avec l'implantation à Bagnolet et les grands projets d'urbanisme, de Grenoble à Evry ; 1973-1981,

avec le développement des langages personnels des membres de l'atelier; enfin 1981-1985, marqué par les grands travaux et les distances s'accroissant entre des individus et des équipes aux préoccupations différentes.

Les dessins et les photographies provenant des fonds des architectes, déposés pour certains à la Cité de l'architecture, sont complétés par des œuvres prêtées par le Centre Pompidou et plusieurs archives municipales. Des entretiens filmés avec les protagonistes de l'AUA sont rapprochés des films des années 1960 et 1970 dans lesquels ils figurent, à commencer par *La Forme de la ville*, d'Eric Rohmer et Jean-Paul Pigeat. En contrepoint avec les documents historiques, un reportage photographique d'Alexandra Lebon rend compte de l'état présent d'une quinzaine des réalisations les plus marquantes de l'atelier.

Coédité par la Cité de l'architecture et du patrimoine et les éditions Carré, le catalogue dirigé par Jean-Louis Cohen et Vanessa Grossman comprend des contributions de Bernadette Blanchon, Pascale Blin, Hélène Caroux, Monique Eleb, Alison Fischer, Sibylle Le Vot, Jacques Lucan, Soline Nivet, Christel Palant-Frapier, Juliette Pommier, Benoît Pouvreau, Frédéric Seitz et Jean-Louis Violeau.

**Cité de l'architecture  
& du patrimoine  
1, place du Trocadéro  
Paris, 16<sup>e</sup>**

*Ouvert tous les jours sauf  
le mardi, de 11h à 19h.*

*Nocurne le jeudi  
jusqu'à 21h.*

*Accès compris dans le billet  
d'entrée au musée*

*TP: 8€ - TR: 6€*



Georges Loiseau, Jean Tribel et Jean-François Parent- Quartier de l'Arlequin, Villeneuve de Grenoble, 1968-1973, Vue d'ensemble © Archives Jean Tribel

# UNE UTOPIE ANCRÉE DANS LA RÉALITÉ URBAINE

Alors que disparaissait Le Corbusier, le Cercle d'études architecturales décernait en 1965 son prix à trois équipes : l'Atelier de Montrouge, l'agence Salier, Courtois, Lajus, Sadirac et l'Atelier d'urbanisme et d'architecture (AUA). Ce dernier se distinguait par son caractère pluridisciplinaire, car il était le premier à rassembler architectes, décorateurs, urbanistes et sociologues autour d'un projet commun et à entretenir des relations étroites avec le monde politique et celui de la culture.

Tout à la fois collectif de projet, lieu de travail partagé, coopérative de moyens, mais aussi famille de substitution, l'AUA a fait figure de phalanstère, de construction utopique. En dépit de la notoriété de certaines de ses œuvres, comme le quartier de l'Arlequin à Grenoble, le centre administratif de Pantin et de nombreux édifices culturels et sportifs qui demeurent des monuments jalonnant les villes bien au-delà de la région parisienne, la production de ce collectif reste cependant à mesurer dans son ampleur et sa diversité.

## 1. LES FONDATEURS DE L'AUA- ÉTUDIANTS, MILITANTS ET JEUNES PROFESSIONNELS

La rencontre de la pléiade de jeunes professionnels à l'origine de la création de l'AUA ne doit rien au hasard. Tous partagent un même intérêt pour l'architecture moderne de Le Corbusier, les structures de Jean Prouvé et les critiques émises par le Team 10.

Jacques Kalisz, Georges Loiseau et Jean Tribel sont issus des ateliers d'Otello Zavaroni et d'Eugène Beaudouin à l'École des beaux-arts. Jean Perrottet sort de l'atelier de Guy Lagneau, fidèle à Auguste Perret. Paul Chemetov a étudié dans ceux d'André Lurçat, Pierre Vivien, Lagneau et Guillaume Gillet. Jean Deroche vient de l'atelier plus radical de Marcel Lods, André Hermant et Henri Trezzini. Michel Steinebach est issu du Conservatoire des arts et métiers et de l'Institut d'urbanisme.

Jacques Allégret, formé à l'école Boullé, et Jean-François Parent, ingénieur, viennent aussi de l'Institut d'urbanisme, tandis que l'École des arts décoratifs a été l'*alma mater* de Valentin Fabre, Jacques Berce, Michel Corajoud et Annie Tribel.

Dans la continuité de la Résistance, ils s'opposent à la guerre d'Algérie et militent au sein des organisations de gauche, avec lesquelles Allégret crée en 1955 la Coopérative d'études foncières ou Copef. C'est pour élargir son champ d'intervention qu'Allégret eut l'idée de créer l'AUA en 1960.

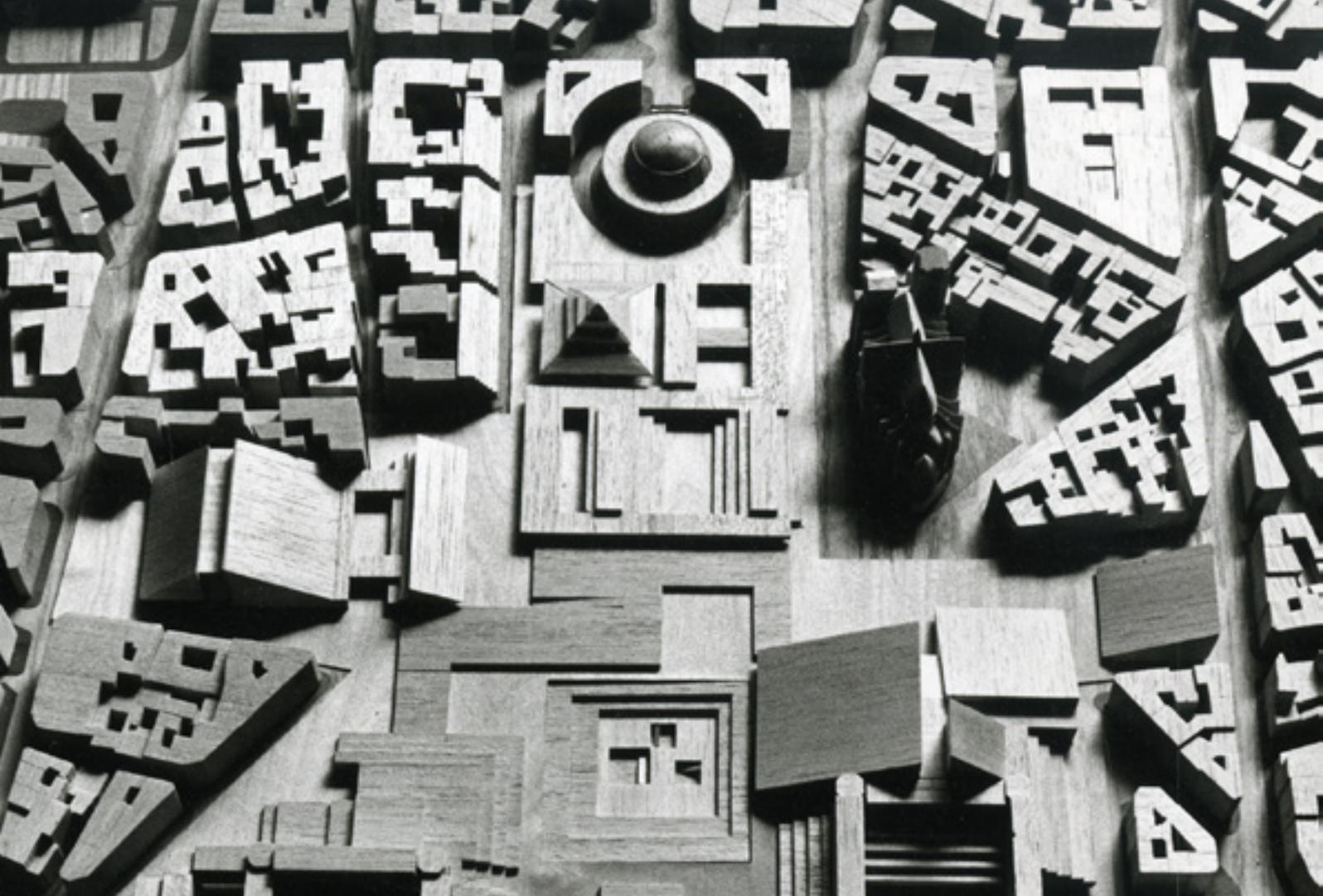
## 2. FONDATION : L'AUA À LA CITÉ CHAMPAGNE, 1960-1968

### 2.1 Un atelier dans le 20<sup>e</sup> arrondissement

L'AUA est créé en 1960 dans une ancienne imprimerie du 5, cité Champagne, dont la situation dans le très populaire 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris vaut programme. Jacques Allégret y avait domicilié en 1959 la Copef et en reprend le modèle coopératif pour créer une alternative aux agences traditionnelles et aux bureaux d'études techniques, le recrutement d'un groupe de collègues lui permettant aussi d'occuper un local trop vaste.

Premier associé, Jean Perrottet est rejoint par Valentin Fabre et Jacques Berce, puis par Georges Loiseau et Jean Tribel, qui viennent de remporter un concours de 3 500 logements organisé par la Caisse des dépôts pour les architectes de moins de 35 ans. Arrivent ensuite des architectes de province qui ne resteront qu'un temps et dont les parts seront reprises par Jacques Kalisz, Michel Steinebach et Annie Tribel, alors que Paul Chemetov, initialement locataire, devient associé. Mobilisé en Algérie, Jean Deroche les rejoindra plus tard, ainsi que plusieurs ingénieurs, dont Miroslav Kostanjevac. Les associés sont regroupés dans la travée médiane de l'atelier, entre le secrétariat et les dessinateurs. Ils se consultent mutuellement sur leurs projets, qu'ils discutent ensemble lors de leurs réunions hebdomadaires. Avec la revue *Forum*, qu'il dirige de 1962 à 1966, Allégret leur donne une expression publique.





Valentin Fabre et Jean Perrotet. Concours pour l'aménagement des Halles, Paris, 1<sup>er</sup> arr., 1967. Vue de la maquette  
© Fonds DAU. SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle

## 2.2 L'AUA et les alternatives théâtrales

S'ils travaillent individuellement ou en duo, les associés de l'AUA s'engagent en 1962 dans un ambitieux travail d'équipe: l'étude théorique d'un « théâtre-maison de la culture » novateur, menée avec le scénographe René Allio, à la demande du ministère des Affaires culturelles d'André Malraux. Le programme regroupe plusieurs salles, des galeries d'expositions et d'autres équipements collectifs. Une première version, sur un plan orthogonal, sera reprise selon une trame hexagonale organique créant des circulations fluides entre ses composants. Étudié avec le metteur en scène Roger Planchon sur deux terrains de la périphérie lyonnaise, le projet sera abandonné en 1966.

En revanche, le théâtre de plein-air construit en 1964 par Chemetov et Deroche, avec Allio, dans le cadre d'un grand projet d'Habib Bourguiba à Hammamet, au sud de Tunis, est un grand succès, avec son amphithéâtre tourné vers la mer et d'ingénieux dispositifs scéniques.

Allio fait aussi appel à Chemetov et Deroche pour concevoir le Centre 42, que le dramaturge Arnold Wesker entend créer dans une rotonde à locomotives de la banlieue de Londres. Si Wesker triomphe à Paris avec *La Cuisine*, mise en scène par Ariane Mnouchkine, il doit abandonner son projet, faute d'en avoir trouvé le financement.

## 2.3 Une texture pour la banlieue

À Vigneux, Chemetov et Deroche opposent en 1965 au grand ensemble préfabriqué de la Croix blanche des habitations en brique rouge et en meulière, qui reproduisent les textures de la banlieue pavillonnaire et mettent en évidence un mode d'assemblage artisanal. Mise en œuvre aussi en 1966 avec le foyer de personnes âgées de La Courneuve, leur démarche a quelque affinité avec le néobrutalisme, analysé par le critique anglais Reyner Banham dès 1955; elle s'apparente aussi avec le néoréalisme romain, dans la mesure où cette démarche tend à créer un univers familier, opposé à la déshumanisation provoquée par les ZUP proliférant alors en France. En 1967, la problématique de Vigneux est développée à Pantin par les mêmes architectes, non sans quelques allusions aux Unités d'habitation de Le Corbusier. La maison qu'ils édifient pour Jacques Schalit associe briques et profilés métalliques, comme si le langage de Ludwig Mies van der Rohe s'était déconstruit au contact du bois de Clamart.

Écrivant aux membres de l'AUA en 1976, alors qu'il a quitté l'atelier, Michel Corajoud salue leur travail dans la banlieue parisienne: « Par cette proximité avec la chair la plus tourmentée, la plus violée de toutes les villes factices construites dans la violence et la démesure, par cette proximité, vous avez acquis sourdement la conviction qu'il s'agissait bien là de la ville de demain. »

## 2.4 L'incubateur de Pantin

La banlieue parisienne est un milieu favorable à l'éclosion de l'AUA. Kalisz, Perrottet et Steinebach résident à Pantin, où ce dernier devient en 1959 conseiller municipal. Pour le maire communiste Jean Lolive, Kalisz réalise avec Perrottet au bord du canal de l'Ourcq un extraordinaire centre administratif, monument civique en béton armé, dans lequel des échos de l'architecture de Louis Kahn et de Paul Rudolph se font sentir.

Les services, parmi lesquels la Sécurité sociale, la Bourse du travail, les Impôts, l'inspection du travail, le commissariat de police et le tribunal d'instance, auxquels s'ajoutent un foyer des jeunes et le restaurant du personnel, sont groupés dans un îlot de 175 mètres de longueur, que vient éclairer le volume d'un escalier fortement expressif. Kalisz fera du centre administratif de Pantin son projet de diplôme aux Beaux-Arts.

Steinebach a créé pendant ce temps un bureau du plan municipal, et Chemetov élabore le plan d'urbanisme de détail. Dans ce cadre, Perrottet et Kalisz travaillent sur le projet de rénovation urbaine de l'îlot 27, qui s'inscrit dans les politiques menées dans l'ensemble de la banlieue, pour lequel ils imaginent un empilement horizontal de volumes qui, s'il avait été réalisé, aurait tranché avec la solennité du centre administratif, devenu en 1998 Centre national de la danse.

## 2.5 Une nappe de logements en Afrique

Dans ce qui est alors la Côte française des Somalis, Loiseau et Tribel réalisent sur les rives du golfe d'Aden la plus grande opération entreprise par l'Atelier dans sa période initiale, répondant en 1962 à une commande du Secrétariat des missions d'urbanisme et d'habitat. Ils développent dans le quartier du Stade de Djibouti le principe de la trame horizontale expérimenté dix ans plus tôt par l'urbaniste Michel Écochard au Maroc, en travaillant à la fois sur les groupements des habitations et les équipements collectifs. Au terme d'une enquête approfondie conduite sur le terrain par Allégret et Steinebach, l'équipe imagine un mode de construction des plus simples, adapté aux ressources économiques très limitées des populations nomades auxquelles le quartier est destiné, et prenant en compte leur manque de formation professionnelle. Les toitures à double coque permettent d'utiliser les alizés fréquents pour rafraîchir les maisons.

En 1968, Loiseau et Tribel réalisent sur d'anciennes salines de Djibouti un théâtre où des prismes massifs de béton forment le mur de scène et les estrades. Leur théâtre de Saint-Gilles de la Réunion reprendra, lui, en 1970, le dispositif d'Hammamet.

## 2.6. Villages méditerranéens

Les toitures incurvées de Djibouti trouvent une résonance dans le midi de la France, avec deux villages de vacances manifestant l'intérêt de l'AUA pour le projet Roq et les maisons Jaoul de Le Corbusier, la Siedlung Halen de l'Atelier 5 et les logements de Roland Simounet à Alger. À Grasse, l'ensemble du Clavary, destiné à Villages Vacances Famille, est confié en 1965 à Fabre, Perrottet et Deroche, et compte 600 lits et 150 gîtes familiaux implantés dans le maquis. Inscrites dans la géométrie orthogonale d'une trame de murs de béton couverts par des voûtes préfabriquées, ces unités distribuées sur le terrain avec l'aide du paysagiste



J.Kalisz et J.Perrottet, avec M. Kostanjevac et R. Slama. Centre administratif, Pantin, 1962-1973 © Alexandra Lebon

Jacques Simon cherchent à échapper à tout pittoresque artificiel. Kostanjevac utilise le béton et la brique pour les couvertures des équipements collectifs. Un an plus tard, à Gassin, le comité d'entreprise d'Air France confie un village cette fois à Chemetov et Deroche. Utilisant délibérément la plus forte pente du terrain, les architectes conçoivent quatre hameaux de 40 maisons et un hôtel, que distribuent des venelles et des placettes conçues par Corajoud. Austère, sinon spartiate – son esprit a quelque chose d'un village grec –, il s'oppose fortement à la nostalgie rassurante de Port-Grimaud, tout proche. Le projet a depuis été «provençalisé».

## 2.7 Cinq projets pour Les Halles

En mars 1967, *Paris-Match* publie les six projets commandés par le ministère des Affaires culturelles pour l'aménagement des Halles de Paris, dont le départ à Rungis est programmé: Kalisz jongle avec trois projets élaborés par l'AUA.

Entre la Bourse du commerce et le plateau Beaubourg, la variante «espace tramé», élaborée par Perrottet, est, par ses grands îlots, la plus proche de la forme urbaine haussmannienne. Découvrant le projet, Malraux déclare: «Nous sommes bien d'accord, il s'agit d'un espace minéral.» La variante dite «les trois trames», élaborée par Chemetov et Deroche, étire en diagonale de longues structures linéaires ou «immeubles-ponts» traversant le site. Dans une version redressée conçue par Loiseau et Tribel, un tissu plus bas conserve l'orientation antérieure à 45 degrés.

Enfin, la variante «galerie», élaborée par Kalisz, est tout entière orientée d'ouest en est, formant comme un faisceau d'espaces couverts linéaires. Elle sera la base du projet définitif gérant plus subtilement les franges du terrain, avec des bâtiments bas à 45 degrés et deux ensembles sculpturaux situés au sud. Un rapport de police rédigé pour la présidence de la République, détaillant les activités politiques de chaque membre de l'AUA, contribue au rejet de leur proposition.

## 3. À BAGNOLET, APOGÉE ET CRISE D'UN PROJET COLLECTIF, 1968-1972

### 3.1 Phalanstère ou usine à plans ?

Renforcé par l'arrivée de l'urbaniste Jean-François Parent, associé au concours des Halles, et par la présence de Michel Corajoud, pendant que Jacques Allégret part enseigner au Canada, l'AUA investit au printemps 1968 de nouveaux locaux à Bagnolet, conçus par Paul Chemetov et Jean Deroche, sur le terrain d'une usine abandonnée proche du marché aux puces de la porte de Montreuil. Le grand conteneur de béton est éclairé par un mur de Profilitec, éléments de verre déjà utilisés à La Courneuve. Fixé sur la porte vitrée pivotante, le logo de l'Atelier dérive du caractère Eurostyle, redessiné par Rémi Deroche, le jeune frère de Jean. Les protagonistes de cette opération démonstrative, comme le sont souvent les agences des architectes, en habitent les logements, ce qui est plus rare. Un reportage de *La Maison de Marie-Claire* dévoilera en 1970 les intérieurs personnalisés d'Allégret, des Deroche, de Valentin Fabre, Georges Loiseau, Jean Perrottet et Jean Tribel. Michel Steinebach s'y installera aussi. Cette cohabitation est redoublée par les fêtes, les vacances partagées, ou encore les voyages d'études et de plaisir, dont l'ambiance joyeuse est restituée par les photographies et les films.

Austères par leurs couleurs, les bâtiments semblent cependant donner raison à René Allio, lorsqu'il écrit : « Il y a une lumière de la banlieue, et elle est grise. »

### 3.2 La coquille du théâtre de la Ville

À la suite de son étude théorique, l'AUA est invité en 1967 par le metteur en scène Jean Mercure à étudier un « théâtre municipal populaire » dans l'ancien théâtre Sarah-Bernhardt. L'Atelier fait ainsi doublement son apparition dans Paris *intra muros*, puisque Fabre et Perrottet, délégués par l'Atelier, ne conservent de l'édifice de Gabriel Davioud que ses seules parois périphériques, comme Pierre Sonrel, architecte de théâtres et soutien de l'AUA, l'avait proposé en 1966, suggérant alors que l'on « vide le cube ». Élaboré avec Allio, le projet implique la création d'une structure technique au-dessus de la salle, dont le cadre de scène est éliminé afin de ne créer qu'un volume unique. Un proscenium transformable permet de créer une fosse d'orchestre ou de prolonger les gradins en béton, dont la courbe est visible depuis la place du Châtelet. La radicalité du lieu scénique se conjugue avec un principe d'hospitalité inédit à Paris. Un bar est logé sous les gradins, et le sous-sol est occupé par un « restaurant-club » qui marquera le public parisien, grâce aux coques rouges en polyester armé conçues par Annie Tribel.

L'écho sera considérable dans la presse parisienne, *Le Figaro* rapportant le propos aigre-doux de Juliette Gréco : « C'est tellement beau que j'ai l'impression d'être à l'étranger. »

### 3.3 L'invention du projet de paysage

Appelé pour concevoir les espaces extérieurs des logements de Vigneux, le flamboyant paysagiste Jacques Simon ouvre les yeux des membres de l'AUA. Il dépasse le rôle jusque-là affecté à ses confrères – garnir les édifices de verdure – pour concevoir toutes les dimensions des espaces de proximité. C'est le cas notamment avec l'ensemble du Bois-Matar, de Loiseau et Tribel, à Villeneuve-Saint-Georges. Décorateur de formation, Corajoud emboîte le pas à Simon, dont l'ouvrage *L'Art de connaître les arbres* connaît un grand succès, et réalise les dessins de celui-ci pour les tours de l'AUA à Bagnolet. Il s'associe avec Henri Ciriani et Borja Huidobro – à l'AUA depuis 1968 et 1970 –, dans le groupe CCH, se dénommant « paysagistes urbains », ou « designers urbains ». Inspiré par les théories de Kevin Lynch, le trio étudie l'aménagement de l'autoroute A7 et de la Défense.

La démarche de Corajoud s'affirme pleinement avec le parc de la Villeneuve de Grenoble, conçu selon une trame diagonale traversant l'ensemble du site, qui encadre des buttes formées avec les déblais des chantiers. Il revendique fermement le caractère artificiel de ce « paysage volontaire », que constituent aussi des plantations denses, et qui n'est délimité par aucune clôture.

### 3.4 La Villeneuve de Grenoble : une urbanité repensée

Au sud de Grenoble, sous les projecteurs des Olympiades de 1968, l'AUA réalise pour la municipalité d'Hubert Dubedout élue en 1965, un nouveau pôle urbain, qui marque une étape dans l'urbanisme européen. Repéré par un conseiller municipal lecteur de *Forum*, la COPEF lance les études préliminaires, menées par Steinebach à l'échelle de l'agglomération, après le départ d'Allégret au Canada. Élaboré à partir de 1967 par Loiseau, Tribel et Parent, le projet d'aménagement répond aux critiques que l'AUA formulait depuis longtemps contre la répétitivité et la ségrégation spatiales typiques des grands ensembles. Les séduisants dessins de Ciriani lui donnent une aura irrésistible.

Les trois futurs quartiers du nouveau pôle accompagnant le déplacement de la centralité urbaine de l'agglomération comprendront des équipements collectifs et des commerces intégrés et non plus isolés. Ils sont reliés par le grand parc conçu par Corajoud. Contrairement à la solution de Candilis, Josic et Woods à Toulouse-le Mirail, où règne une grande dalle, les circulations piétonnes en partie couvertes, (re)devenues des rues, sont rassemblées sous les bâtiments eux-mêmes, dont elles suivent le tracé sinueux, raccordant habitations et services communs. Le premier quartier, l'Arlequin, permet leur mise au point.





Georges Loiseau, Jean Tribel et Jean-François Parent, Quartier de l'Arlequin, Villeneuve de Grenoble, 1968-1973 .  
Vue d'ensemble © Alexandra Lebon

### 3.5 Un monument pour Évry 1

Exposées au printemps 1973 au Grand Palais, les contributions au concours pour le premier quartier de la ville nouvelle d'Évry sont marquées par le projet d'une équipe formée par Chemetov, Ciriani, Corajoud et Huidobro, qui invitent le Taller de Arquitectura de Ricardo Bofill, représenté par Manolo Nuñez-Yanowsky et quelques Catalans.

Évry procède en quelque sorte par une inversion du principe de Grenoble, dans la mesure où la rue, subordonnée dans son tracé et son gabarit aux immeubles de logements, devient le principe directeur de tout le projet. Cette démarche s'oppose à celle des urbanistes de la ville nouvelle, qui entendaient limiter les espaces couverts au centre urbain, car c'est une voie partiellement couverte, sillonnée par un transport en site propre, qui aurait formé la colonne vertébrale du quartier d'habitation projeté.

Le ralliement de Bofill à ce dispositif linéaire ne fut que de courte durée, et le projet définitif devint un collage entre un quadrilatère à cour dessiné par le Taller, et la longue rue de l'AUA, auquel il est assemblé par un de ses angles.

Après le concours d'Évry, tandis que Ciriani et Huidobro recevront des commandes compensatoires, la passion pour les structures linéaires n'abandonne pas pour autant les équipes de l'AUA, dans le même temps que les distances se creusent entre elles.

### 3.6 Pyramides habitables

Les premiers dessins de Ciriani pour la Villeneuve de Grenoble représentaient, répondant aux sommets alpins, des édifices pyramidaux qui seront en définitive abandonnés. Cette forme d'immeuble réapparaît dans la région parisienne avec les ensembles de logements de Jacques Kalisz. Il ne s'agit pas pour lui de construire simplement un édifice monumental, comme certains de ceux qui constellent la banlieue ou la Côte d'Azur, mais de renforcer le sentiment d'appartenance chez les habitants, à l'encontre de l'anonymat des grands ensembles ou du pavillonnaire. Kalisz revendique «la singularité des formes»: en les personnalisant, il entend réussir à susciter chez les résidents un authentique «esprit de clocher».

À Aubervilliers, l'AUA se voit confier par le maire André Karman la construction des logements sociaux de la cité Lénine, avenue de la République. Kalisz réalise entre 1968 et 1970 l'élément dominant, qui culmine à 50 mètres et comprend 284 logements, dont 200 duplex. Après son départ de l'Atelier en 1972, il développera ce projet avec les immeubles d'habitation du parc de la Défense, se proposant ni plus ni moins que d'«apprivoiser la démesure».



Jacques Berce, Henri Ciriani, Michel Corajoud, Borja Huidobro, Georges Loiseau, Annie Tribel et Jean Tribel, Tétrodon, 1969-1972  
 Vue d'une maquette d'ensemble © Fonds DAU. SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle

### 3.7 Une grammaire de l'acier

Souvent associé à un matériau stigmatisé pour sa rudesse – le béton armé –, l'AUA a écrit de belles pages de l'architecture métallique. Plusieurs de ses membres ont travaillé jusqu'à 1971 avec GEEP-industries, entreprise innovante de construction industrialisée. Après avoir utilisé l'ossature d'acier en 1965 pour la maison Schalit et en 1967 pour la surélévation d'un immeuble, rue de l'Épée-de-Bois à Paris, Chemetov construit en 1972 la maison Sterckeman, machine à habiter métallique en plein champ.

Les équipements publics de la banlieue donnent l'occasion aux associés de l'AUA de proposer des interprétations multiples de l'ossature, mise en évidence à l'extérieur des édifices de façon à chaque fois inédite. Dans l'*Ode au métal* qu'il publie en 1975, Kalisz imagine un univers architectural alternatif: «Avec le métal, on peut rêver d'une matière parfaitement dominée, laissant à d'autres composants le soin de jouer leur rôle aussi parfaitement: de ce choix devrait naître une économie globale extraordinaire.» Illustrant ce propos, Kalisz et Perrotet utilisent à Pantin des supports en Y inversé pour le groupe scolaire des Allumettes et une cage orthogonale pour la bibliothèque Elsa-Triolet.

Avec son centre nautique expressionniste à Aubervilliers, Kalisz crée un réseau complexe de charpentes que leur mise en couleur souligne, avant de réaliser son chef-d'œuvre à Nanterre, où l'école d'architecture fait figure de rêve d'acier réalisé.

### 3.8 Le Tétrodon, habitacle nomade

En 1971, le décorateur Jacques Berce imagine répondre à la demande croissante d'habitations de loisir en inventant une unité modulaire et transportable, produite industriellement. Avec l'aide de Ciriani, il en définit le principe: une ossature de conteneur standard équipée de coques en plastique. Insérées dans le volume du conteneur pour le transport, les coques sont retournées et montées en saillie sur le terrain, complétées avec divers éléments de façade. Comme son éponyme, le poisson-globe connu au

Japon sous le nom de *fugu*, le Tétrodon enfla au point de faire oublier son volume initial. Transportables par eau, par fer ou par route, mis en place sur leurs fondations par des grues légères, les Tétrodons pouvaient être assemblés de multiples manières.

L'industriel Barbot expose en 1972 un prototype dans la cour du Louvre, après que Berce en a breveté le principe, et engage l'année suivante sa production, après qu'Annie Tribel a affiné la conception des coques, les rendant confortablement habitables. Les quelque 1 000 unités produites avant 1978, trop coûteuses pour les particuliers, furent utilisées entre autres pour un village de vacances en Gironde et pour des habitats temporaires, de Fos-sur-Mer à Mururoa, en passant par l'Irak.

### 3.9 Le siège du PCF

Depuis 1944, le comité central du Parti communiste français était installé rue Le Pelletier, dans un immeuble conquis à la Libération. Puissante force d'opposition au milieu des années 1960, le parti accompagne son *aggiornamento* politique et culturel d'un geste fort – la construction d'un nouveau siège parisien.

Plutôt que réaliser un édifice banal, Jean Nicolas, architecte d'intérieur au centre des relations entre le parti et les architectes, convainc ses camarades de confier la commande à Oscar Niemeyer, qui a quitté le Brésil à la suite du coup d'État de 1964. Ce dernier fait appel à Deroche et Chemetov pour mettre au point les solutions concrètes et les détails et suivre l'exécution. Comme pour illustrer cette rencontre, *Forum* publie en 1964 des croquis faits au cours d'une conversation cité Champagne.

Sur un terrain en pente de l'avenue Mathurin-Moreau, le bâtiment déploiera comme un drapeau ses bureaux, soulevés par des «antipilotis» du sol que vient crever la coupole de la salle de réunions. Hardi par les portées de sa structure de béton, le projet se distingue de nombre de ceux de Niemeyer par la qualité de ses détails – tel celui de la barre des fenêtres du mur-rideau dessiné par Jean Prouvé.

## 4. À LA RECHERCHE DE LANGAGES DISTINCTS, 1973-1981

### 4.1 La Biennale de Venise de 1976

Laura internationale de l'AUA doit beaucoup à sa participation à la Biennale de Venise de 1976, dirigée par Vittorio Gregotti, qui l'invite à participer à l'exposition *Europa-America: architettura urbana, alternative suburbane*.

Dans les Magasins de sel des Zattere, l'Atelier présente un ensemble de projets, confrontés à des détails d'architecture antique et Renaissance, et centrés autour de la maquette du projet pour le concours d'Évry 1. Le commentaire affiché est une poignante « lettre d'amour » de Michel Corajoud (qui a quitté l'atelier deux ans plus tôt) à l'AUA qualifié de « groupe démuné de tous préjugés ».

Le 1<sup>er</sup> août, plusieurs des membres de l'Atelier participent au débat « Quale movimento moderno ? », en compagnie notamment de Peter Eisenman, John Hejduk, Richard Meier, Charles Moore, Robert Venturi et Denise Scott Brown, Giancarlo De Carlo, Herman Hertzberger, Hans Hollein, Lucien Kroll, Oriol Bohigas, Aldo Rossi, Alvaro Siza, Alison et Peter Smithson, James Stirling, Ricardo Bofill, Oswald Mathias Ungers et Aldo Van Eyck. Paul Chemetov y présente l'attitude de l'Atelier à la fois comme « manipulation critique du discours architectural » et « manipulation critique des modes constructifs », constatant au passage la « mort des avant-gardes ».

### 4.2 Tracés régulateurs sur les coteaux de Maubuée

En 1974, le concours pour les coteaux de Maubuée, dans la ville nouvelle de Marne-la-Vallée, marque une rupture avec la mégastucture imaginée pour Évry-1. Il est aussi l'indice de la dispersion des membres fondateurs de l'AUA – Jacques Kalisz et Chemetov sont concurrents, et Jean Perrottet figure dans le jury – et de la formation de nouvelles alliances avec des professionnels plus jeunes. À l'issue du premier tour, Chemetov s'associe à Yves Lion, Jean-Paul Rayon, Dimitri Naoumidis, Gilles Bouchez, Fernando Montes, Didier Morax, Édith Girard et Jacques Lucan pour former l'équipe Eupalinos Corner, classé seconde en définitive en 1975, derrière l'Atelier de recherches et d'études d'aménagement d'Alain Sarfati. À l'encontre du projet de ce dernier, qui fragmente à l'infini les nappes basses de ses ensembles de logements, Eupalinos Corner redécouvre les méthodes de la composition urbaine, ne cédant pas à la tentation des angulations et de l'artifice graphique, et se fondant sur un tracé régulateur d'ensemble calé sur les édifices existants.

Lors du concours des Hauts-du-Lac, organisé en 1975 par la ville nouvelle de L'Isle-d'Abeau, Chemetov retrouve Henri Ciriani, Borja Huidobro et Lion. Associé à l'équipe, Corajoud inscrit plus clairement dans les trames agricoles un projet réalisé par fragments.

### 4.3 Les « pièces urbaines » de Ciriani

L'ensemble d'habitation de la Noiseraie construit par Ciriani à Noisy-le-Grand est une commande du Foyer du fonctionnaire et de la famille, qui, après le concours d'Évry 1, donne à l'architecte l'occasion de réaliser pour la première fois son idéal – celui de « constituer une pièce urbaine qui intégrerait les données de la ville nouvelle » et qui entend « tenir » l'espace public. Le plan de masse devient ainsi la « mise en évidence » des données géométriques de cette partie de ville. Géométrie aussi dans la définition rigoureuse de tous les éléments d'un ensemble dont les côtés s'opposent : « L'un est totalement dynamique, affirme Ciriani, l'autre parfaitement calme, presque classique : c'est la granulométrie de l'espace qui change avec l'architecture. »

Poursuivant la recherche sur les dispositifs linéaires qu'il avait engagée pour Évry 1, sous l'effet, entre autres, des projets de Gregotti, Ciriani élabore une tout autre « pièce urbaine » à Saint-Denis avec la Cour d'Angle, immeuble en L occupant fermement l'angle de deux voies bordant le centre de la ville. Les deux barres sont articulées à l'extérieur par un élément sculptural, qui s'enveloppe autour d'un puits de lumière – une paradoxale cour formant l'angle de l'îlot.

### 4.4 Théâtres à Paris et autour : Fabre et Perrottet

Après le coup d'éclat du théâtre de la Ville, Valentin Fabre et Perrottet poursuivent leur travail sur les lieux du spectacle, multipliant les collaborations, comme avec le scénographe Michel Raffaëlli et le directeur technique Noël Napo, au fait de tous les outils scéniques. Pour Jack Lang, directeur du théâtre national de Chaillot, jusqu'à son éviction en 1974, ils réalisent un programme dérivé des théories d'Adolphe Appia, dilatant les principes expérimentés place du Châtelet. La salle aux gradins métalliques transformables est tout entière couverte par un gril technique, tandis que le foyer et les circulations restent en définitive ceux du palais de 1937.

Parallèlement, Fabre et Perrottet ponctuent la banlieue d'équipements rénovés, toujours en étroite coopération avec les directeurs des théâtres. Pour Gabriel Garran, ils rénovent le théâtre de la Commune à Aubervilliers, auquel ils ajoutent une salle polyvalente. Ils affirment de nouvelles centralités, comme celle de la maison de la culture 93 à Bobigny, édifice marquant du nouveau chef-lieu, dont le volume extérieur transpose clairement le découpage en deux salles. À Ivry, c'est dans une grange qu'ils cachent la salle austère du théâtre des Quartiers d'Antoine Vitez.





Arago-Zola, Saint-Ouen. Paul Chemetov, 1972-1975 © Alexandra Lebon

#### 4.5 Le Multiplus et la réinvention du logement

La production industrielle est d'emblée un domaine de réflexion de l'AUA, qui s'oppose aux politiques étatiques en la matière. Auteur du véhément article « Dans le panneau », publié dans *Forum* en 1964, Chemetov organise en 1971 à la demande du ministère des Affaires culturelles un colloque marquant, intitulé *Création architecturale et industrialisation. Pour une architecture de composants industriels*. En réponse aux concours des Modèles Innovation, organisés peu après par le Plan Construction, il élabore avec Naoumidis et l'entreprise Bouygues le système Multiplus, qui suggère une double combinaison: le système permet à la fois un assemblage libre de corps de bâtiments selon des figures variées et le montage d'éléments de construction sans la contrainte rigide d'un vocabulaire fermé. Cette logique additive et multiplicative lui donne son nom.

Pour Chemetov, il s'agit là « d'un Mikado, c'est comme des cartes qui ne sont pas triées que vous pouvez ranger, dans l'ordre que vous souhaitez. Ce qui compte, c'est l'assemblage d'unités autonomes et prédéterminées ». Agréé comme Modèle Innovation, le Multiplus sera utilisé à Vienne pour les quartiers Saint-Martin et Cuvière, à Romainville, à Villejuif, à Clichy-sous-Bois et à Vizille, engendrant des ensembles à chaque fois différents.

Parallèlement, Chemetov explore d'autres registres, non moins ludiques, dans ses opérations de Saint-Ouen et de Romainville, l'apport de l'architecte milanais Riccardo Rodinò donnant à celles d'Antony et de Grenoble une rigueur élégante.

#### 4.6 La fabrique d'Orly : grand ensemble et centralité

Le vieux village d'Orly s'était vu adjoindre dans les années 1960 des quartiers nouveaux de cités d'urgence et de transit, qui firent basculer son centre de gravité vers le plateau. La conversation qu'entretiendra Gaston Viens, maire de 1965 à 2009, avec Jean et Maria Deroche portera sur le dépassement de cette tension vivement ressentie localement.

Pendant que l'urbaniste Henri Planacassagne, proche de l'AUA, élabore la politique d'ensemble de la ville, la tension trouvera sur le tard sa résolution symbolique dans la passerelle reliant les deux pôles du nouvel hôtel de ville, séparés par des voies ferrées. La centralité nouvelle ne s'arcboutera pas sur ce palais municipal dédoublé, mais résultera de programmes successifs disséminés sur un grand périmètre, de façon à rapprocher les services des quartiers d'habitation.

Dans le même temps, le centre villageois est partiellement reconstitué avec le nouvel îlot du Marché, à l'occasion duquel les Deroche s'engagent dans une réflexion sur la rue – leitmotiv de l'AUA. Bien plus qu'un cas particulier d'interaction avec la société locale, Orly illustre la fécondité de la stratégie de l'enracinement dans des villes concrètes qui fut celle de l'Atelier.



Les Terrasses, Orly Jean et Maria Deroche, 1972-1978. © Alexandra Lebon

#### 4.7 Saint-Omer : moderniser les villes moyennes

Engagé dans la modernisation des villes moyennes à partir du milieu des années 1970, Michel Steinebach s'attache à maîtriser le développement urbain de Saint-Omer. Il élabore notamment le schéma de la ZAC Sainte-Catherine où Georges Loiseau et Jean Tribel vont œuvrer à la conception d'une « pièce urbaine ». Après avoir déterminé un axe linéaire formant liaison entre Arques et Saint-Omer, ils réalisent un petit ensemble d'habitation revêtu de béton et disposé de façon à circonscrire les espaces publics et piétonniers suivant un mode d'organisation déjà expérimenté par l'Atelier. Par leur découpage soigné, proche du travail de Kalisz à Pantin, les façades et les volumes bâtis deviennent « le matériau malléable d'une organisation d'ensemble, par leur implantation, leur épannelage, leurs profils et leur modénature ».

Loiseau et Tribel s'attellent aussi à rajeunir le lycée Alexandre-Ribot, implanté dans un ancien collège jésuite du xvi<sup>e</sup> siècle en partie classé au titre des monuments historiques. Mi-réhabilitation, mi-construction neuve, cet ensemble de brique et de verre présente des façades au graphisme saisissant et témoigne d'une écriture contemporaine, presque postmoderne, alliant le « rapport harmonieux des échelles », le respect de l'existant et le refus du pastiche.

#### 4.8 Le parc des Coudrays

Le parc des Coudrays est le dernier projet réalisé par Corajoud dans le cadre de l'AUA. Aménagement préalable à celui du secteur d'Élancourt, dans la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, il est inséré dans une trame piétonnière censée relier les quartiers futurs. Corajoud relève qu'un même « choc entre géométrie et géographie » y est provoqué, comme par ailleurs à Grenoble, « mais dans un ordre inversé des efforts qui ont façonné la campagne française ». En effet, « la géométrie n'est pas ici la



Valentin Fabre et Jean Perrotet en collaboration avec Annie Tribel  
Théâtre national de la Colline, Paris, 20<sup>e</sup> arr., 1983-1987  
© Fonds Fabre-Perrotet. SIAF/CAPA/ Archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle

figure qui se déploie sur un fond, elle est le fond lui-même, le substrat, le site d'origine; c'est donc la géographie qui est ici importée, mais une géographie qui ne peut être nature parce que tendue par le champ urbain ». Pour arriver à cette fin, le parc est conçu en trois « étages ». Le premier, tactile et proche du sol, est ordonné par une résille de carrés de 25 mètres de côté. Le deuxième « correspond à l'image formelle du parc donnée par les énormes buttes en terre qui imposent un vécu immédiat et immuable ». Et le troisième définit « l'image séculaire du parc, apportée par les massifs d'arbres qui supplanteront bientôt les autres étages ». Ses 11 hectares seront achevés en 1974.

#### 4.9 Architectures oubliées et englouties

À l'automne 1976 s'ouvre sous les verrières du Bon Marché l'exposition *Familièrement inconnues... architectures, Paris, 1848-1914*, qui présente les résultats d'une recherche conduite pendant plusieurs années par Chemetov et l'historien Bernard Marrey. Elle met à jour l'infinie variété et l'inventivité des édifices de métal de l'âge industriel. Surtout, au-delà des images séduisantes ou pathétiques d'un monde dont la destruction des Halles venait de montrer la fragilité, l'exposition suggère une généalogie alternative pour l'architecture moderne – non pas celle des systèmes lourds et des séries fermées, mais celle de la rationalité et de l'imagination d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc et de ses disciples.

Chemetov trouve l'occasion d'une mise en œuvre de ces références lorsqu'il se voit confier en 1979 l'aménagement des espaces souterrains des Halles. En opposition à une architecture commerciale toute de matériaux plaqués et de faux plafonds, il conçoit une séquence spatiale fortement contrastée, écho du système des passages parisiens. Entre la place Carrée et ses fortes poutres de béton, et la piscine éclairée par une serre échappée du Muséum d'histoire naturelle, son élément central est une galerie dont les superstructures évoquent irrésistiblement les planches des *Entretiens* de Viollet-le-Duc.

## 5. EN-DEÇÀ DE LA BANLIEUE, 1981-1985

### 5.1 De Bercy à Delhi

L'élection de François Mitterrand à la présidence de la République change la donne en mai 1981. Les membres de l'AUA ne sont plus considérés comme de dangereux subversifs, comme c'était souvent le cas dans les années 1970. Ils accèdent ainsi à des commandes significatives de l'État.

La plus spectaculaire d'entre elles est le ministère des Finances que Paul Chemetov et Borja Huidobro réalisent à Bercy, après le concours de 1982. Ce grand palais républicain répond, par son extension linéaire, à celui du Louvre, où se trouvaient les bureaux du ministère, et fait office de nouvelle entrée de Paris. Fortement rythmé, le gratte-ciel allongé faisant face à Bercy masque la densité des immeubles sur cour où se groupent les services.

Pendant ce temps, Annie Tribel participe avec quatre autres décorateurs à la transformation de l'Élysée, où elle réalise une chambre d'amis aux accents postmodernes.

En 1980, Chemetov et Huidobro avaient remporté le concours pour l'ambassade de France à Delhi. Franchement axiale, la composition de l'ensemble, articulant l'élément dominant qu'est la chancellerie aux logements, se prolonge dans les jardins d'Alexandre Chemetoff, proches, comme certains éléments du bâtiment, des grands ouvrages mogols.

### 5.2 Au seuil de Paris : la porte de Pantin

Dernière contribution de l'AUA à la modernisation de Pantin, l'immeuble d'habitation marquant le début de l'avenue Jean-Lolive, ancienne rue de Paris rebaptisée en hommage au maire bâtisseur, est inscrit dans le périmètre de l'îlot 27, dont l'Atelier avait étudié la rénovation au milieu des années 1960. Sa densité – l'îlot rassemble près de 300 logements – s'explique précisément par cette filiation : la municipalité avait procédé à des acquisitions foncières coûteuses qu'il fallait compenser en densifiant ce terrain proche du boulevard périphérique. L'immeuble fait figure d'hommage aux habitations à bon marché construites dans les années 1930 sur la ceinture, comme celles, voisines, du boulevard Sérurier, car il leur emprunte la brique de leurs façades, devenue désormais un revêtement non porteur. Surtout, par sa forte présence monumentale, il amorce la transformation en place des portes de la dernière enceinte de Paris, dialoguant avec les forts volumes de la Cité de la musique, de l'autre côté de l'échangeur du boulevard. Conçu par Chemetov et Christian Devillers pour la partie haute, Valentin Fabre et Jean Perrottet réalisant l'aile latérale, cet immeuble perpétue l'esprit coopératif des débuts de l'AUA.

### 5.3 Loiseau et Tribel à Villeneuve-d'Ascq

Chemetov et Henri Ciriani finissent par obtenir sur le tard la commande de plusieurs ensembles de logements dans les villes nouvelles de la région parisienne, tandis que Huidobro en réalise un, marquant, à Montreuil. C'est paradoxalement le duo Georges Loiseau - Jean Tribel, dont le rôle n'avait pas été moteur dans le

projet fondateur d'Évry 1, qui en recueille les plus grands bénéfices avec la commande d'une série d'opérations réalisées dans la ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq. Les ambitions de la Villeneuve de Grenoble ne sont pas oubliées, la rue restant le régulateur des quartiers les plus denses, afin de donner une âme à une cité dépourvue d'histoire. Loiseau déclare avoir proposé pour « la rue principale du quartier central, celle qui conduit à l'hôtel de ville, un épannelage rigoureux, mais les galeries commerçantes, les avant-corps, les motifs d'entresol et de crête, la courbe régulière de la rue sacralisent le cœur de la ville ». Comme à Grenoble, une grande attention est portée à la coupe du rez-de-chaussée et à l'assiette publique donnée aux bâtiments, empreints, par leur habillage de briques, de résonances flamandes.

### 5.4 Les écritures de Devillers

Associé à Chemetov au sein de l'AUA depuis 1979, après avoir été salarié, Devillers marque son nouveau statut en transfigurant le programme prosaïque du parking public des Chaumettes, implanté dans un quartier dense de Saint-Denis. Par son utilisation ingénieuse du règlement d'urbanisme et des retraits qu'il autorise, il donne à ce garage le statut d'un monument, tout en utilisant des matériaux industriels comme le pavé de verre et un accastillage d'acier qui retournent aux sources de l'écriture de l'AUA.

À Saint-Étienne, où le nouveau maire Joseph Sanguedolce s'attache à rénover les grands ensembles, Devillers intervient sur la ZUP de Montreynaud, aux espaces extérieurs particulièrement désolés. Il enserme les tours et les barres avec des places et des rues évoquant irrésistiblement les cités-jardins à l'image de la Butte Rouge, à Châtenay-Malabry. Mandataire de l'opération, Chemetoff élabore en symbiose avec ces adjonctions architecturales une série d'interventions redécoupant le terrain en lieux protégés, donnant au quartier, par des escaliers et des chemins protégés, un confort dont il était cruellement dépourvu.

### 5.5 Un théâtre à l'est de Paris

Passant d'ouest en est, Fabre et Perrottet réalisent entre 1983 et 1986 un bâtiment complet dans la capitale, avec le théâtre de la Colline, qui se substitue au théâtre de l'Est parisien de Guy Rétoré, installé dans l'ancien cinéma Le Zénith, et sur lequel ils avaient déjà réfléchi en 1970. Du théâtre de la Ville, ils reprennent la démarche radicale – « on démolit tout », comme dira Fabre –, mais aussi le principe de la transparence vers l'extérieur, mais selon des termes inversés : la façade est d'autant plus vitrée et éloquente, quant à l'aperçu offert sur l'intérieur, qu'elle donne non pas sur une grande place, mais sur la modeste rue Malte-Brun.

Autre écho du théâtre de la Ville, avec l'intervention d'Annie Tribel sur les intérieurs, la sous-face des gradins est laissée visible, tandis que l'entrée et le foyer qu'ils surplombent sont comme comprimés entre leur bloc et la façade.

Le découpage en deux salles pratiqué à Bobigny est reconduit, mais cette fois la petite salle polyvalente est ingénieusement juchée au-dessus de la grande, adossée à la partie haute de la cage de scène. Un critique verra dans l'ensemble un « mammoth enfilé dans son corset », mais capable d'engendrer un charme et une familiarité propres à la naissance des idées, du plaisir ».



Porte de Pantin, îlot 27 © Alexandra Lebon

## 5.6 La mise en forme de La Courneuve

L'implication de Jean Deroche à La Courneuve remonte à 1963, lorsque, à peine diplômé, il reçoit du maire communiste Jean Houdremont la commande de l'entrée du stade Daniel-Féry – un simple mur en béton brut qui s'enroule pour soutenir un guichet. Le stade est suivi par le foyer de personnes âgées en brique et béton, réalisé avec Chemetov en 1966.

Dans la décennie suivante, Deroche devient conseiller sur le plan urbain de la ville, qu'affecte la crise de l'industrie. Il est chargé de réfléchir à la réunification du centre-ville coupé par la RN 186, ou rue de la Convention.

Dans une première hypothèse, un bâtiment-pont abritant la nouvelle mairie enjambe la voie. Dans la seconde, après l'intervention de Maria Deroche, le plan de masse de la ZAC s'affine et sauvegarde l'ancienne mairie.

Toujours en brique et béton, des volumes continus d'habitation, avec des rues piétonnes, des commerces et des équipements en pied d'immeuble, font écho à Grenoble, tandis que la trame en diagonale et les terrasses évoquent le concours des Halles. Des bâtiments d'accompagnement s'alignent au long de la rue de la Convention.

Au carrefour des différentes thématiques de l'AUA, cette démarche courneuvienne se prolongera, après la dissolution de l'Atelier, jusqu'aux années 1990.

## 5.7 Un triangle bleu au bord du Rhône

Plutôt que de répartir les riches collections d'objets romains issus des fouilles de la région parmi les nombreux édifices disponibles dans le centre d'Arles, le département des Bouches-du-Rhône décida de les regrouper dans un nouveau bâtiment implanté sur une presqu'île triangulaire au sud-ouest du centre.

Transformant cette donnée topographique en génératrice de son projet, Ciriani a fait du musée de l'Arles antique un brillant exercice de géométrie construite. Étirés à l'extrême, les côtés du bâtiment raidissent le site et réagissent aux formes circulaires du cirque romain tout proche.

Protégées à la fois du soleil ardent et du mistral fréquent par des doubles façades différenciées, les galeries permettent de découvrir le long du parcours des matériaux d'une grande diversité, des mosaïques aux sculptures, en passant par tous les objets de la vie quotidienne de la Provence gallo-romaine. Le revêtement d'Emalit emprunte sa couleur bleue intense au ciel arlésien, qui déjà saturait les paysages de Vincent Van Gogh.

Extrêmement attentif aux collections qu'il contient, le musée n'a pas cependant voulu rester fidèle à son architecte, se dotant d'une extension déplorables afin d'exposer une barque romaine arrachée au lit du Rhône.

VILLE DE PANTIN

CENTRE ADMINISTRATIF VICTOR HUGO

MAISON DES SYNDICATS





Paul Chemetov et Jean Deroche. Atelier d'urbanisme et d'architecture, Bagnolet, 1968. La salle de dessin. Annie Tribel au 1er plan et Jean Perrottet en arrière plan.  
© Fonds Fabre Perrottet. SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine / Archives d'architecture du 20<sup>e</sup> siècle

## 6. L'EMPREINTE DE L'AUA DEPUIS 1985

L'épuisement du projet commun de l'AUA tient à plusieurs causes : outre l'usure propre à toutes les relations humaines et la différenciation des écritures et des types de commandes – le théâtre pour les uns, le logement pour les autres – la multiplication des concours publics pousse les associés à jouer en solo – ou en duo.

Après le départ précoce de Jacques Allégret et de Jean-François Parent, ceux de Jacques Kalisz en 1972 et de Michel Corajoud en 1974, et enfin l'invitation faite à Vincent Sabatier à devenir associé en 1982, les effectifs de la coopérative s'étaient stabilisés. Dans le même temps, les relations se déplaçaient du travail en commun ou de la discussion collective des projets vers le simple partage des moyens, ce qui ne manqua pas de provoquer des conflits.

Parallèlement, quinze membres de l'Atelier ont participé au renouveau de l'enseignement après 1968 – ce fut le cas d'Allégret, Paul Chemetov, Henri Ciriani, Jean Deroche, Christian Devillers, Valentin Fabre, Kalisz, Miroslav Kostanjevac, Jean Perrottet, Sabatier et Jean Tribel, actifs notamment à l'unité pédagogique d'architecture n° 1, d'Annie Tribel aux Arts décoratifs, de Chemetov, encore, à l'École des ponts et chaussées, de Parent et Michel Steinebach dans les instituts d'urbanisme et de Corajoud à l'École de paysage de Versailles.

Dans le même temps, l'AUA s'est révélé un extraordinaire milieu de formation pour les jeunes diplômés des unités pédagogiques, qui y découvrirent pour beaucoup la pratique professionnelle, pendant que des salariés entrés comme apprentis, tels Alberto Cattani et Gérard Liucci, devenaient des partenaires à part entière.

Après la dissolution officielle de la société commune, la dernière des fêtes légendaires de Bagnolet rassembla en mars 1986 les associés, les salariés et leurs amis.

À trente ans de distance, comme le montrent les cartes postales, les architectes de l'Atelier ont marqué le paysage des villes françaises, même si les démolitions ont affecté – ou menacent – certains de leurs bâtiments. Alors que le spectre des Beaux-Arts semble réapparaître, l'originalité de l'éthique des « derniers puritains », ainsi que Devillers a caractérisé les membres de l'AUA, apparaît non seulement aux yeux de ceux qui y ont travaillé, mais plus largement à beaucoup de jeunes professionnels.

Multiple, leur œuvre commune ou parallèle laisse dans le champ de l'habitation, du théâtre, de l'urbanisme, du design et du paysage des réalisations emblématiques et des projets qui restent des jalons dans l'architecture de la fin du 20<sup>e</sup> siècle.

## PRINCIPALES RÉALISATIONS

### **Maison Schalit, Clemart, 1964**

Paul Chemetov et Jean Deroche, paysagiste :  
Michel Corajoud, décoratrice: Annie Tribel

### **Logements HLM Les Briques rouges, Vigneux, 1967**

Paul Chemetov

### **Village de vacances, Grasse, 1967**

Jean Deroche, Valentin Fabre, Jean Perrottet,  
ingénieur: Miroslav Kostanjevac, décoratrice:  
Annie Tribel

### **Centre administratif, Pantin, 1973**

Jacques Kalisz, Jean Perrottet, ingénieur :  
Miroslav Kostanjevac

### **Le Tétrodon : procédé de construction modulaire, 1973**

Conception : Jacques Berce, Henri Ciriani,  
Michel Corajoud, Georges  
Loiseau, Annie Tribel, Jean Tribel

### **La Villeneuve de Grenoble, 1977**

Architectes en chef: Jean Tribel et Georges  
Loiseau, paysagistes: Michel Coarjoud,  
Henri Ciriani et Borja Huidobro, urbaniste:  
Jean-François Parent

### **Opération Pasteur, Saint-Ouen, 1980**

Paul Chemetov

### **La Noiseraie, Marne-la-Vallée, 1981**

Henri Ciriani

### **Parc des Coudrays, Maurepas-Elancourt, 1974**

Michel Corajoud, Henri Ciriani, Borja  
Huidobro

### **Les terrasses, Orly, 1978**

Jean Deroche

### **Théâtre national de la Colline, Paris, 1987**

Valentin Fabre, Jean Perrottet, Alberto Cattani

### **Quartier du stade, Djibouti, 1966**

Urbanistes : Jacques Allégret, Michel  
Steinbach, architectes : Jean Tribel, Georges  
Loiseau

### **Théâtre de la Ville, Paris, 1968**

Valentin Fabre, Jean Perrottet, scénographe:  
René Allio, ingénieurs: Miroslav Kostanjevac,  
Pierre Arro, Louis Petrocchi, décoratrice :  
Annie Tribel

### **Stade nautique, Aubervilliers, 1969**

Jacques Kalisz, Jean Perrottet, ingénieur :  
Miroslav Kostanjevac, décoratrice :  
Annie Tribel

### **Foyer de personnes âgées, Orly, 1969**

Jean Deroche, décoratrice: Annie Tribel

### **Groupe scolaire Jean-Lolive, Pantin, 1972**

Jacques Kalisz, Jean Perrottet

### **Opération Arago-Zola, Saint-Ouen, 1975**

Paul Chemetov

### **Collège Desnos, Orly, 1975**

Jean Deroche, Maria Deroche

### **Centre socio-culturel Louis Aragon Elsa Triolet, Orly, 1977**

Jean Deroche, Maria Deroche

### **Opération Robespierre, Saint-Ouen, 1978**

Paul Chemetov

### **Salle de l'Orangerie, Orly, 1979**

Jean Deroche, Maria Deroche

### **Rues hautes, logements et commerces, Immeuble de bureaux, Villeneuve-d'Ascq, 1977-1982**

Georges Loiseau et Jean Tribel

### **Parking des Chaumettes, Saint-Denis, 1983**

Christian Devillers

### **Chambre d'amis à l'Élysée, Paris, 1983**

Annie Tribel

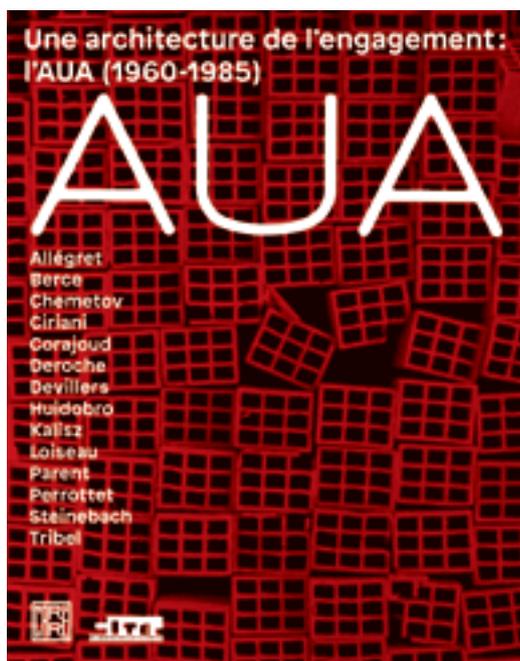
### **Maison de l'enfance, Orly, 1984**

Jean Deroche, Maria Deroche

### **Logements et école maternelle, Montreuil, 1985**

Borja Huidobro

## PUBLICATIONS



### UNE ARCHITECTURE DE L'ENGAGEMENT : L'AUA (1960-1985)

Rassemblant plusieurs générations de concepteurs aux origines disciplinaires et géographiques très diverses, l'Atelier d'urbanisme et d'architecture a développé son activité pendant 25 ans dans une France saisie par la modernisation et en proie à une activité politique intense – de la guerre d'Algérie finissante au premier mandat de François Mitterrand. En quelque sorte bannie des grands centres urbains, l'AUA a opéré dans les territoires de banlieue et dans les premières villes nouvelles, dans un jeu permanent entre les initiatives des collectivités locales et les programmes de l'État.

La diversité des écritures architecturales (J. Kalisz, H. Ciriani, P. Chemetov, etc.) s'accompagne d'une adhésion partagée à un ensemble de principes, comme la fidélité aux idées du Mouvement moderne, une réflexion persévérante sur le travail d'équipe avec le souci de la pluridisciplinarité et l'attachement à la dimension sociale de l'architecture.

*Sous la direction de Jean-Louis Cohen avec Vanessa Grossman,  
coédition Dominique Carré/Cité de l'architecture  
& du patrimoine, 2015, 320 p., 45 €*

### FORUM, la revue

les 12 numéros de la publication de l'AUA *Forum* est entièrement numérisée et peut être consultée depuis les postes multimédias de la bibliothèque de la Cité.  
*mise en ligne fin 2015*

## COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

### Jean-Louis Cohen

Commissaire de l'exposition est architecte et historien. Ses recherches ont porté sur l'architecture et l'urbanisme du xx<sup>e</sup> siècle en France, en Allemagne, en Italie, en Russie et aux États-Unis, les formes de l'internationalisation et les cultures nationales. Entre 1998 et 2003, il a élaboré et conduit le projet de Cité de l'architecture & du patrimoine. Depuis 1994, il occupe la chaire Sheldon H. Solow en histoire de l'architecture à New York University. De 2014 à 2016, il est professeur invité du Collège de France.

### Vanessa Grossman

Commissaire associée est une architecte formée au Brésil et en France. Doctorante en histoire et théorie de l'architecture à l'université de Princeton, elle a enseigné à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles et à l'École d'architecture de Princeton. Elle travaille sur l'histoire des rapports entre l'architecture moderne et la politique en France et au Brésil.

## TABLE RONDE

### UNE ARCHITECTURE DE L'ENGAGEMENT : L'AUA 1960-1985

Vendredi 30 octobre 2015  
de 14h30 à 18h30

À l'occasion de l'inauguration de l'exposition les membres fondateurs de l'atelier et ceux qui les ont rejoints au fil du temps seront rassemblés à nouveau pour revenir sur leurs expériences partagées et la perception qu'ils s'en sont formée avec le temps.

La projection de *La Forme de la Ville*, d'Eric Rohmer et Jean-Paul Pigeat, sera suivie par un après-midi de rencontre avec les membres de l'AUA, à propos de leur trajectoire et des thèmes de leur travail : la banlieue, le théâtre, le paysage, les habitants, l'enseignement, entre autres. Les débats seront modérés par Jean-Louis Violeau, accompagné par Jean-Louis Cohen et Vanessa Grossman.

### Programme

**14h30 | Projection de *La Forme de la Ville*, 49 minutes**  
film d'Eric Rohmer et Jean-Paul Pigeat à propos de deux projets de l'AUA : l'un dans le quartier de l'Arlequin de la ville neuve de Grenoble-Echirolles, et l'autre qui a obtenu le deuxième prix au concours d'aménagement urbain de la ville nouvelle d'Evry I.

**15h30 | Débats : 5 séquences de 30 minutes**

« **Qu'est-ce que l'AUA ?** »

Un lieu, des lieux... Une famille ? Une communauté ? Une très grande agence éclatée ?

« **Y a-t-il un style de l'AUA ?** »

L'honnêteté et un double refus : le pastiche et le pittoresque. La structure et la rationalité de la construction. Un style mais pas de tendances ? Le contemporain, c'est l'inactuel ? (Roland Barthes)

« **Dans les travées ?** »

Le lieu de la pluridisciplinarité et de la fluidité. La salle des patrons qui... ne veut pas dire son nom. Enseigner ?

« **La fin de l'AUA ?** »

La fin du PSU et le déclin du PCF. La généralisation des concours. La préservation du *jardin secret* : la question de l'auteur au sein d'une structure collective.

« **L'héritage de l'AUA ?** »

La famille, toujours. Idéalisée ? L'imprégnation sociale. Un rapport au réel et au politique

**18h30 | Clôture de la rencontre**

*Participants : Paul Chemetov, Henri Ciriani, Jean Deroche, Maria Deroche, Christian Devillers, Valentin Fabre, Borja Huidobro, Jean-François Parent, Jean Perrottet, Annie Tribel*

## PROMENADES URBAINES

### L'AUA en Seine-Saint-Denis, un tour d'horizon (en car)

5 décembre 2015, 14h-18h

De Bagnolet à Drancy, en passant par Noisy-le-Grand, Clichy-sous-Bois ... Ce parcours fait découvrir une vingtaine de réalisations plus ou moins connues mais toutes représentatives de l'œuvre de l'AUA sur ce territoire.

Visite conçue par Noémie Maurin-Gaisne avec Benoît Pouvreau pour le Service du patrimoine culturel du Département de la Seine-Saint-Denis

Rdv métro porte de Vincennes

Réservation : patrimoineculturel@cg93.fr

### En remontant le temps : de la MC93 au stade nautique d'Aubervilliers

Le 16 janvier 2016, 14h-18h

Cette promenade pédestre et en transports en commun s'attarde sur la manière dont les membres de l'AUA ont adapté les programmes des équipements publics réalisés à Bobigny, Pantin et Aubervilliers, entre 1969 et 1986.

Visite conçue par Noémie Maurin-Gaisne avec Héléne Caroux pour le Service du patrimoine culturel du Département de la Seine-Saint-Denis

Rdv MC93, 9 Boulevard Lénine, 93000 Bobigny (métro Bobigny-Picasso)

Réservation : patrimoineculturel@cg93.fr

### La banlieue d'abord, l'AUA par le T1

30 janvier 2106, 14h- 18h

A bord de la première ligne inter-banlieue, aménagée par l'AUA, ce parcours nous mènera de Saint-Denis à Bobigny, en passant par La Courneuve, découvrir les différentes réalisations reliées par le tramway 1.

Visite conçue par Noémie Maurin-Gaisne avec Benoît Pouvreau pour le Service du patrimoine culturel du Département de la Seine-Saint-Denis

Rdv parvis de la basilique de Saint-Denis (métro Basilique)

Réservation : patrimoineculturel@cg93.fr



# GÉNÉRIQUE

## UNE ARCHITECTURE DE L'ENGAGEMENT : L'AUA 1965-1985

Une exposition présentée à la Cité de l'architecture & du patrimoine du 29 octobre 2015 au 29 février 2016

Cité de l'architecture & du patrimoine  
Guy Amsellem, président  
Luc Lièvre, directeur général délégué

### L'EXPOSITION

#### Commissariat

Jean-Louis Cohen, commissaire, architecte, historien, professeur à l'Université de New York  
avec Vanessa Grossman, commissaire associée, architecte, historienne de l'architecture, doctorante à l'université de Princeton

#### Production et coordination générale

Direction de la production des expositions, Cité de l'architecture & du patrimoine  
Myriam Feuchot, directrice  
Margaux Minier, chef de projet, avec Clémence Ouazana, stagiaire  
Agnès Herpin, iconographe  
Amélie Matray, régisseur des œuvres  
Jonathan Deledicq, régisseur, assisté de Junior Mwangi, apprenti  
Yan Gaillard, contrôleur de gestion

#### Communication et mécénat

Cité de l'architecture & du patrimoine  
David Madec, directeur de la communication et des partenariats  
Muriel Sassen, directrice du développement et du mécénat  
Anne Ruelland, directrice des publics

#### Conception et réalisation

Scénographie  
Myriam Feuchot, Cité  
Conception graphique  
Change is good, José Albergaria et Rik Bas Backer assisté de Gilles Mayk Navangi  
Éditrice  
Olivia Barbet-Massin  
Multimédia  
Jérôme Richard, responsable du pôle diffusion des données numériques, Cité  
Entretiens filmés  
Julien Borel, chargé de projet audiovisuel, Cité  
Retranscription : Julie André-Garguilo, Cassandra Usciati et Claire Gausse  
Éclairage  
Raymond Belle

#### Photogravure

Fotimprim

#### Contributions

Conseil scientifique et recherches  
Agnès Chemetoff, consultante, avec Aurore Reynaud  
Sibylle Le Vot, historienne de l'architecture, doctorante à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ATER à l'université Lumière Lyon 2  
Alexandre Ragois, chargé de recherches, Centre

d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle, Cité  
Reportage photographique contemporain  
Alexandra Lebon, photographe  
Réalisation de maquettes  
École nationale supérieure d'architecture de Grenoble – Catherine Maumi, directrice du laboratoire MHAevt ; Eléa Eyraud, Paul Mouton, Elise Simon, Méлина Ramondenc, Etienne Randier, Anaïs Vigneron, étudiants

#### Prêteurs

Archives Documentation et Patrimoine de la ville de Saint-Ouen  
Archives municipales de Bagnolet  
Archives municipales de La Courneuve  
Archives municipales d'Orly  
Archives municipales de Vigneux-sur-Seine  
Archives nationales de France  
Bibliothèque nationale de France  
Centre George Pompidou, Musée national d'art moderne et Bibliothèque Kandinsky – Centre de création industrielle, Paris  
Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris  
Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris – Centre d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle et Musée des Monuments français  
Mémoires d'Humanité  
Musée des Monuments Français, Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris  
Pôle Mémoire et Patrimoine de la mairie de Pantin  
Service Archives-Patrimoine de la ville d'Ivry-sur-Seine  
SICC Société Immobilière du Carrefour Châteaudun, Paris  
Théâtre de la Colline, Paris  
Membres, salariés et partenaires de l'AUA : Paul Chemetov, Henri Ciriani, Jean de Margerie, Jean et Maria Deroche, Christian Devillers, Serge Goldstein, Borja Huidobro, Serge Kalisz, Yves Lion, George Loiseau, Jean-François Parent, Jean Perrotet, Annick Osmont, Annie Tribel, Jean Tribel  
Ayant-droits : Laurence Allégret, Julia Rodinò, Sylvie Steinebach  
Autres fonds : Jean-Louis Cohen, Julien Recours, David Liaudet et la galerie Marcelle Alix, Paris

#### Ressources documentaires

Audiovisuels  
Briofilms  
Ciné-Archives (PCF) – Archives départementales de la Seine-Saint-Denis  
Cinémathèque du ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie  
Les Films de Mon Oncle – Specta Films  
CEPEC  
Gaumont Pathé Archives  
Institut national de l'audiovisuel  
Office national du film du Canada  
Oframe (Sceren – Centre national de documentation pédagogique)  
La Sofra  
Crédits Photographies  
Gérard Dufresne, Alexandra Lebon  
Reproductions  
L'ensemble des reproductions provient des fonds privés des membres, salariés et partenaires de l'AUA et ayant-droits, des prêteurs et des ressources citées.

### ÉDITION

Une architecture de l'engagement : l'AUA 1965-1985

Ouvrage publié en coédition par la Cité de l'architecture & du patrimoine et les Éditions La Découverte / Dominique Carré, Paris, octobre 2015

#### Direction de l'ouvrage

Jean-Louis Cohen, avec Vanessa Grossman

#### Auteurs

Bernadette Blanchon, architecte, maître de conférences à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles.

Pascale Blin, architecte, consultante en architecture et éditrice.

Hélène Caroux, historienne de l'architecture, chercheuse au service du patrimoine culturel, Département de la Seine-Saint-Denis.

Marianna Charitonidou, ingénieur-architecte, doctorante à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense et à l'École nationale technique d'Athènes.

Jean-Louis Cohen, architecte et historien, professeur à l'Institute of Fine Arts de l'université de New York.

Monique Eleb, psychologue et sociologue, professeur honoraire et chercheuse à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais.

Alison Fischer, historienne de l'architecture, conservateur assistant à l'Art Institute of Chicago.

Vanessa Grossman, architecte, historienne de l'architecture, doctorante à l'université de Princeton.

Sibylle Le Vot, historienne de l'architecture, doctorante à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ATER à l'université Lumière Lyon 2.

Jacques Lucan, architecte, professeur à l'École d'architecture de la Ville et des Territoires à Marne-la Vallée, professeur honoraire de l'École polytechnique fédérale de Lausanne.

Soline Nivet, architecte, critique et historienne, maître-assistante et chercheuse à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais.

Christel Palant-Frapier, architecte, historienne de l'architecture, maître-assistante à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles.

Juliette Pommier, architecte, maître-assistante à l'École nationale supérieure d'architecture de Lille.

Benoît Pouvreau, historien de l'architecture, chercheur au service du patrimoine culturel, département de la Seine-Saint-Denis.

Frédéric Seitz, architecte et historien de l'architecture, professeur des universités à l'Université de technologie de Compiègne.

Jean-Louis Violeau, sociologue, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture, directeur du laboratoire ACS.

Jodelle Zetlaoui-Léger, urbaniste, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette.

#### Conception graphique

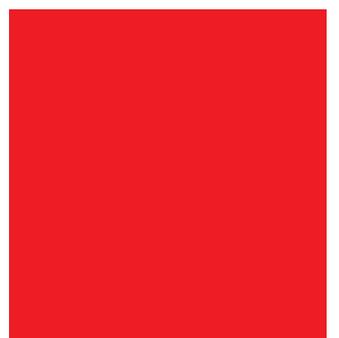
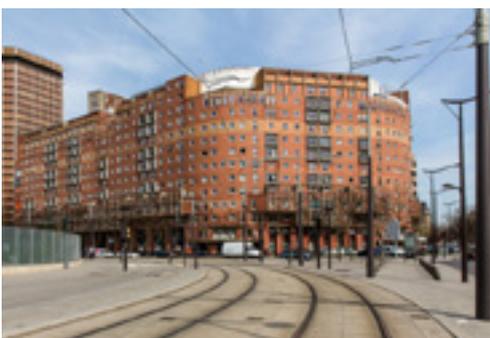
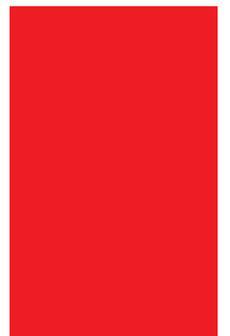
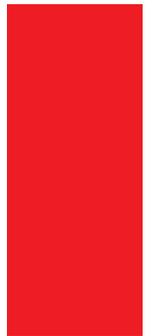
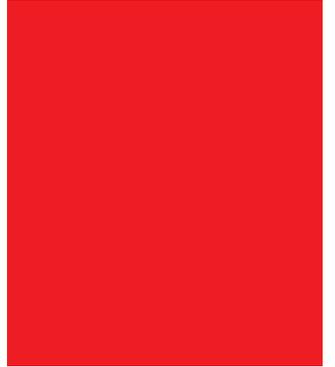
Change is good, José Albergaria et Rik Bas Backer assisté de Gilles Mayk Navangi

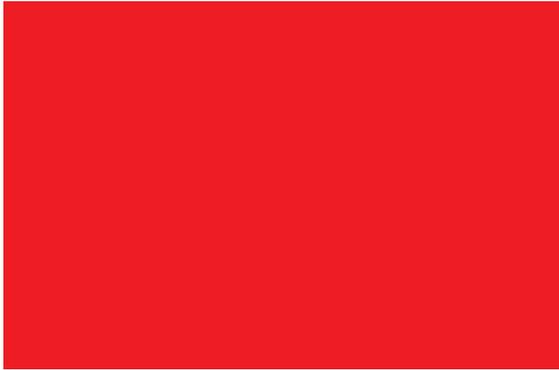
#### Coordination éditoriale

Éditions Dominique Carré  
Dominique Carré, directeur éditorial  
Olivia Barbet-Massin, éditrice  
Francys Gramet, réalisation des index  
Cité de l'architecture & du patrimoine



# IMAGES PRESSE





## LÉGENDES

Toutes les légendes des visuels figurent dans le dossier de presse

Pour les visuels numérotés de 1 à 6 :

**1** Les Briques rouges, Vigneux  
Paul Chemetov, Jean Deroche avec Louis Ouhayoun et Jacques Simon, 1962-1964 ; centre commercial de Valentin Fabre  
© Jean-Louis Cohen

**2** Cité République, Aubervilliers  
Jacques Kalisz, Jean Perrottet, 1965-1970  
© Alexandra Lebon

**3** Valentin Fabre, Jean Perrottet, avec Annie Tribel, théâtre de la Ville, Paris, 1967-1968 : vue du hall d'entrée  
© Fonds Fabre-Perrottet. SIAF/Cité de l'architecture & du patrimoine / Archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle

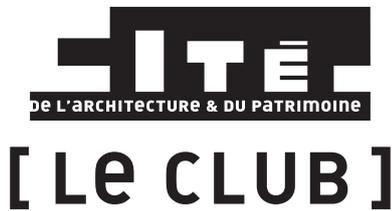
**4** Les tours de Bagnolet  
Paul Chemetov, Jean Deroche avec Jacques Simon et Michel Corajoud, 1963-1968.  
© Alexandra Lebon

**5** Stade nautique, Aubervilliers  
Jacques Kalisz, 1967-1969  
© Alexandra Lebon

**6** Bibliothèque municipale Elsa-Triolet, Pantin  
Jacques Kalisz, Jean Perrottet avec Pierre Arro, Miroslav Kostanjevac et Louis Petrocchi, 1969-1972  
© Alexandra Lebon

# PARTENAIRES

Une architecture de l'engagement :  
l'AUA 1965-198



## Le Club entreprises de la Cité

Soutient l'exposition Une architecture de l'engagement : l'AUA (1960-1985)

Le Club fédère des entreprises désireuses d'agir pour l'avenir des villes et des territoires que nous avons en partage.

En adhérant au Club entreprises de la Cité, ces professionnels participent à des réflexions sur le «vivre ensemble» et soutiennent des expositions en prise avec les problématiques contemporaines.

Plus d'information sur le club :

Muriel Sassen

Directrice du développement et du mécénat

01 58 51 50 10 / msassen@citechailot.fr



Partenaire média



# NOTES

**CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE  
PALAIS DE CHAILLOT – 1 PLACE DU TROCADERO  
PARIS 16<sup>e</sup> – M<sup>o</sup> TROCADÉRO  
CITECHAILLOT.FR    **

